

L'Événement syndical, n° 10, 10 mars 2010
Christophe Koessler

Un puits de science syndicale...

Trente d'ans d'expérience de syndicalisme international résumés en un livre. Dan Gallin confie son histoire et ses riches réflexions

Trente ans passés au sein des bureaucraties syndicales n'auront pas altéré son sens critique, ni son franc parlé: «Le partenariat social appartient au passé, même dans les pays où les syndicats ont été les plus forts (...) Maintenir une apparence de négociation sans pouvoir de négociation est une pure illusion, non une stratégie de lutte.» Si Dan Dallin, ex-secrétaire général de l'Union internationale des travailleurs de l'alimentation (UITA) ne fait pas l'unanimité au sein des syndicats, il a le mérite de présenter une vision cohérente, documentée et basée sur une large expérience. Dans son livre, publié fin 2009*, le militant rassemble quelques-uns de ses meilleurs textes, ainsi qu'une large interview sur son expérience syndicale et son parcours. Ce document est aussi le fruit de plus de dix ans d'analyses menées au sein du Global labour institute (GLI), centre de réflexion sur le syndicalisme international et la mondialisation, qu'il a fondé dans les années 1990 à Genève.

Crise du syndicalisme

Si ce patchwork peut rebuter par son hétérogénéité, sa lecture se révèle passionnante pour tous ceux qui veulent sortir le syndicalisme de son horizon parfois trop étriqué. Comme quand Dan Gallin nous rappelle les raisons principales de la crise que traverse le mouvement syndical à l'échelle mondiale et l'a rendu si faible. Bien sûr, la mondialisation et l'internationalisation du capital sont passées par là, alors que le pouvoir social et politique des travailleurs reste confiné dans les limites des Etats nationaux. Mais les syndicats se sont affaiblis bien avant, analyse l'auteur: décimés par la Seconde Guerre mondiale, ils se sont ensuite reconstruits en perdant leur indépendance et leur radicalité: «Dans l'Europe de l'après-guerre, tous les gouvernements démocratiques ont commencé par être favorable aux revendications ouvrières, et les syndicats affaiblis se sont mis dans une situation de très forte dépendance envers les pouvoirs publics. Ils n'aspiraient plus à représenter une société alternative. Dans la paix et la prospérité retrouvées, le mouvement syndical avait déposé toutes ses armes idéologiques et politiques.» Puis avec le développement du secteur tertiaire, les syndicats ont perdu en importance, ne parvenant pas à s'y implanter...

Alliances et combat

Les syndicats sont-ils donc condamnés à l'impuissance? Non, pour Dan Gallin, ils sont d'ailleurs les seuls à pouvoir arrêter la folie du capitalisme qui détruit la planète: «Le mouvement syndical doit-il sauver l'humanité? Oui évidemment. Il n'y a aucune autre force sociale qui ait le potentiel d'atteindre cet objectif, le seul qui compte aujourd'hui.» Mais bien sûr pas sans alliances. Un chapitre est consacré à la collaboration souvent conflictuelle et pourtant essentielle avec les Organisations non gouvernementales (ONG), notamment sur la question des droits humains au sens large. Pour lui, nombre d'entre elles font d'ailleurs partie du mouvement ouvrier, sujet dont il dresse l'histoire dans le livre. Un combat essentiel commun avec les ONG: la lutte contre le pouvoir sans mesures des multinationales, dont il a fait un axe prioritaire de sa lutte au sein de son organisation syndicale internationale. Les récits de batailles menées contre Coca-Cola et Nestlé et les grèves de solidarité qui ont eu lieu en Europe en faveur des camarades sud-africains sont des petits bijoux de l'histoire syndicale, trop souvent oubliée.

Rupture et socialisme

Mais pour Dan Gallin, il faut aller plus loin, et «redevenir une menace», grâce à une politique de rupture: «Je crois personnellement qu'un capitalisme bienveillant et durable est une illusion (...). Toute la politique, toutes les activités et les priorités du mouvement syndical devraient être revues dans une nouvelle perspective, celle du changement de système...»